

LECTURES EN CLASSE : TEXTES ET INTERACTIONS

- GLAUDES, Pierre, REUTER Yves, *Personnage et didactique du récit*, Collection Didactique des textes, Université de Metz, 1996.

Cet ouvrage qui se fixe pour objectif « de préciser le fonctionnement de la catégorie de personnage, son utilité pour comprendre l'organisation des écrits narratifs, sa pertinence pour la didactique du récit » est, pour l'ensemble, une reprise synthétique des réflexions théoriques et didactiques menées individuellement par les deux auteurs et surtout par le groupe « Personnage » du Centre de Recherche en Communication et Didactique de l'université de Clermont II qu'ils ont animé pendant quelques années. En tant que tel, il donne à ceux qui n'auraient pas eu connaissance des articles issus de la recherche, parus dans les *Cahiers du CRCO* (CRDP de Clermont-Ferrand) et dans la revue *Pratiques*, aux autres également, un panorama très clair et fort utile des différents modes possibles d'approche du personnage, objet – comme l'on sait – particulièrement rétif : le personnage dans l'Histoire (l'évolution de son traitement littéraire et les rapports de cette évolution aux représentations de la personne humaine, son évolution dans le discours critique sur la littérature) ; le personnage comme marqueur typologique ; le personnage au centre de la structure diégétique ; le personnage comme objet ou agent de la narration, comme signe linguistique articulateur de nombreux « phénomènes liés à la mise en texte », comme lieu d'investissement des valeurs et lieu d'investissement psycho-affectif. L'ensemble des caractéristiques du personnage permet de le considérer comme un opérateur essentiel de la construction du sens, un articulateur privilégié de la lecture et de l'écriture, un pivot autour duquel organiser les apprentissages (de la langue au discours narratif, de la fiction à la littérature).

Effet peut-être de l'écriture à deux mains, l'ouvrage présente parfois des flottements dans la composition (pourquoi par exemple traiter à part du nom du personnage quand le nom pouvait entrer tout naturellement dans le sous-chapitre « Personnages, désignateurs et co-référence » ?). Plus gênant sans doute est le parti pris, qui donne un effet de démarche applicationniste, de faire succéder analyses théoriques et perspectives pour la classe, en n'accordant à ces dernières qu'une place réduite sous forme de pistes de travail possibles, par ailleurs toujours stimulantes. Le lecteur aurait aimé trouver une didactisation plus poussée des concepts manipulés et des théories convoquées et regrette que le dernier chapitre centré sur les difficultés des élèves en lecture et en écriture, la possible articulation de certains enseignements autour du personnage soit trop rapidement bouclé. Il regrette également que l'ouvrage dans son ensemble s'en tienne à un état « ancien » de la réflexion et que les points de vue plus récents des auteurs sur la question n'aient pu être intégrés.

Ces regrets exprimés, il convient toutefois de souligner qu'un des chapitres apporte à la fois du nouveau et du décisif. Il s'agit du chapitre consacré au personnage et à l'investissement des valeurs. Yves Reuter y recherche en particulier les marques textuelles de l'investissement des valeurs et ce faisant est conduit à redéfinir le critère de lisibilité dont les indicateurs, loin de se situer comme on l'a prétendu naguère au niveau phrastique (syntaxique et lexical) se

concentrerait largement sur le personnage. La lisibilité des fictions narratives est posée comme dépendante de deux facteurs : la clarté narrative et la conformité à la *doxa*. La clarté narrative s'impose quand les personnages sont limités en nombre, nettement distingués par leurs désignations et qualifications, opposés (en camps hermétiques) et hiérarchisés, quand les actions s'organisent autour d'une unique quête centrale. La conformité à la *doxa* est entendue comme soumission aux présupposés idéologiques de la société, aux évidences partagées. Le marquage des valeurs se manifeste également par la présence d'une thèse unificatrice qui impose une interprétation dominante et épargne donc au lecteur le soin de la dégager au terme d'un travail interprétatif, ainsi que par « le verrouillage du dispositif énonciatif », défini négativement comme absence de moyens de mise à distance du lecteur et de la fiction (par exemple par l'ironie, ou toute remise en cause de l'illusion référentielle). Ces quatre modalités du marquage des valeurs conduisent l'auteur à opposer ce qu'il appelle « textes plutôt monosémiques » et « textes plutôt polysémiques ». Il n'est pas sûr que les appellations choisies pour désigner les deux catégories de textes soient entièrement satisfaisantes : on aurait préféré quelque chose comme « textes facilement/plus difficilement lisibles » en se plaçant du côté de la réception des textes et non du côté de la nature intrinsèque des textes, qui peuvent être facilement lisibles pour les raisons indiquées et néanmoins n'être pas monosémiques (voir ce que dit U. Eco : « on peut lire comme infiniment interprétable un texte que son auteur a conçu comme absolument univoque » ou « sans aucun doute univoque quant à l'intention de l'œuvre ». *Le Petit Chaperon Rouge* qui répond pour l'essentiel aux critères du texte lisible est néanmoins diablement polysémique, comme l'on sait). Au-delà de cette remarque pointilleuse, on retiendra que « l'investissement aide à lire », constat d'une « grande importance didactique si l'on ne veut pas confondre l'aide au développement des compétences lectorales et la formation de l'esprit critique » et qu'on dispose là d'une grille de lecture des histoires extrêmement utile pour opérer des choix, comprendre certaines difficultés de lecture, indépendantes des compétences cognitives, chez les élèves et aider ces mêmes élèves à repérer les formes du marquage des valeurs.

Catherine Tauveron

■ **RESSOURCES 95 : Quels textes lire en classe ?**
CDDP du Val d'Oise, 1994, 4.

De ce numéro organisé autour de quatre axes – le devenir de la lecture scolaire entre littérature classique et paralittérature, la naissance du goût de lire, le rôle de l'école et des bibliothèques dans la genèse et l'entretien du goût de lire, quelques pratiques de lecture de la maternelle au lycée – nous ne retiendrons que les propos directement en relation avec le thème de *Repères* 13, la lecture (du littéraire à l'école élémentaire, soit trois articles : Gilles Coupet, « La fabrique des Emma » - Catherine Boré, « Entre fiction et littérature : une didactique fragile » - Serge Martin, « Lire en constellation ».

Considérant les œuvres destinées à la jeunesse, les trois auteurs se refusent à poser d'abord la question de leur nature littéraire (et au-delà de la hiérar-